

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2f »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



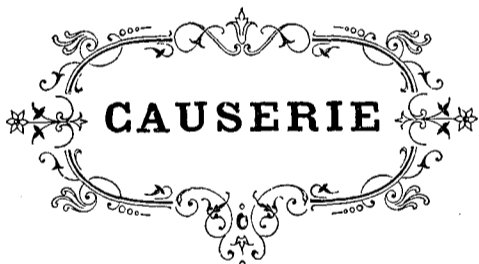
Sommaire

Causerie LUCIEN.
Propos humoristiques, Prix de laideur P. BATAILLE.
Nos théâtres X.
Notes dramatiques Le député Leveau J. APPLETON.
Histoire de la semaine TANT-PIS.
Programme du 6^e concours littéraire
du *Passe-Temps*.
Subtiles chroniques: Gustave Flaubert G. DE MYRTE
Bulletin financier X.

LIRE A LA 5^e PAGE

LE PROGRAMME DU

6^e GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE
du *PASSE-TEMPS*



CAUSERIE

L'auteur du *Député Leveau*, comédie représentée la semaine dernière aux Célestins, M. Jules Lemaitre est, on le sait, critique dramatique aux *Débats*.

Quand il conquit d'emblée cette position enviée, M. Lemaitre n'appartenait pas à la presse, il était professeur de littérature à la faculté de Grenoble.

Quelques articles de critique, je pourrais dire d'éreintement, publiés par lui dans une revue parisienne, lui avaient acquis quelque notoriété. On se rappelle quelle volée de bois vert il administra entre parenthèse à Georges Ohnet, qui après la représentation du *Maitre de Forges*, était — le succès justifiant tout — une façon de grand homme. En remettant à sa véritable place l'auteur applaudi et en démontrant — ce qui était facile — que M. Georges Ohnet était un écrivain sans valeur, M. Jules Lemaitre n'avait pas découvert l'Amérique. Il n'avait fait que dire tout haut, avec la brutalité d'un provincial n'étant pas mêlé au monde littéraire parisien, ce que tous les critiques parisiens pensaient tout bas de Georges Ohnet, et ce qu'ils auraient pu dire tout comme M. Jules Lemaitre. S'ils ne

l'avaient pas fait, s'ils avaient laissé l'auteur du *Maitre de Forges* trôner dans ses nuages, c'était uniquement par indifférence, estimant qu'il était inutile de prendre un grand sabre pour couper en quatre une mouche.

Quoiqu'il en soit, ces articles de critique vigoureusement pimentés ont suffi à M. Jules Lemaitre pour être jugé digne par les *Débats* de succéder à M. J.-J. Weis, un maître en l'art d'écrire.

Je ne nie pas le talent de M. Jules Lemaitre. Il en a et beaucoup. La caractéristique de ce talent est un certain scepticisme, qui fait qu'on ne sait jamais s'il loue ou s'il raille. Dans le miel qui coule parfois de sa plume, il est bien rare qu'il n'y ait pas quelques gouttes de vinaigre. On l'admire beaucoup, mais auteurs et acteurs le craignent encore davantage.

M. Jules Lemaitre devenu rapidement — et à juste titre — un des critiques avec lequel il faut compter, car il fait autorité, a cédé à la tentation, après avoir analysé les pièces des autres, d'en faire lui-même.

Cette tentation doit être d'autant plus grande pour un critique, que grâce à sa situation toutes les portes des théâtres — si impitoyablement fermées aux débutants — s'ouvrent devant lui, sans compter qu'une pièce — si elle réussit — est une excellente affaire, ce qui n'est pas à dédaigner.

Francisque Sarcey lui aussi — à ses débuts — céda à cette tentation; il écrivit avec son ami Edmond About, une pièce en un acte: *Risette ou les millions de la marsarde*, qui lui rapporta la bagatelle de dix-huit mille francs, c'est-à-dire une somme équivalente à celle de trois années de traitement qu'il touchait alors à l'*Opinion nationale*.

Ce résultat était, on le comprend, de nature à encourager Francisque Sarcey, cependant il s'en tint là, estimant qu'un critique qui a à apprécier les pièces des autres, doit s'abstenir d'en écrire, car il s'expose, quand il se montre sévère, à ce qu'on lui frotte le nez dans ses pièces. Aujourd'hui Sarcey se borne à indiquer « la scène à faire », douce manie que les acteurs lui passent volontiers.

M. Jules Lemaitre n'a pas eu les mêmes scrupules que Francisque Sarcey, après une première pièce: *Révoltée*, il en a écrit une seconde le *Député Leveau* et comme cette dernière a réussi, il est plus que probable qu'il en donnera prochainement une troisième.

Je ne veux point examiner la question qui

s'est posée de savoir si un critique dramatique doit oui ou non écrire des pièces. Je suis sur ce point de l'avis de Sarcey, et j'estime qu'un critique perd de son autorité en s'exposant lui-même à la critique.

Ecrivant une pièce, M. Jules Lemaitre a tenté de sortir du moule banal; il a écrit une façon de satire politique — dont le boulangisme fait les principaux frais — et à laquelle une intrigue, discutable au point de vue théâtral, sert de prétexte.

La politique est hélas ce qui nous divise le plus. Les plus honnêtes gens du monde, les plus honorables quand ils discutent sur une question et ne sont point d'accord, se traitent volontiers de voleurs, de misérables, tout en ayant les uns pour les autres la plus grande estime. On a donc tort en thèse générale de transporter la politique au théâtre, où les spectateurs ayant laissé leurs opinions politiques à la porte, n'ont d'autres préoccupations que celle de s'amuser.

Il faut reconnaître que M. Jules Lemaitre s'en est tiré en homme d'esprit; c'est l'esprit qui domine surtout dans sa pièce. Pour que personne ne puisse se fâcher, il a fait une part égale de critique des diverses personnages politiques mis en scène: le radical est un tripoteur, le légitimiste un gâteux et le centre-gaucher un imbécile. Quelle belle chose peut-on attendre d'une politique confiée en de pareilles mains.

Le *Député Leveau* a été l'objet d'assez vives critiques auxquelles M. Jules Lemaitre, qui a bec et plume pour se défendre, a répondu dans un spirituel feuilleton.

De ce feuilleton, je détache le passage suivant dans lequel M. Jules Lemaitre explique ce qu'est dans son esprit le député Leveau:

« Tout en jugeant, dit-il, le personnage de Leveau suffisamment vrai, beaucoup l'ont trouvé absolument odieux et abominable. Le dirai-je? ce n'est pas tout à fait ma pensée. Chose singulière, je n'ai point éprouvé de haine contre lui en écrivant son rôle. J'éprouvais plutôt une sorte de sympathie secrète, non assurément pour sa personne, mais pour la cause qu'il se trouve servir, tout en ne songeant qu'à se servir lui-même, et par les pires moyens. Il symbolisait pour moi, sans que je l'eusse précisément voulu, l'ascension nécessairement brutale, mais, au bout du compte, nécessairement bienfaisante, des classes inférieures. En somme, ce petit bourgeois, fils d'ouvrier ou de paysan, sera, au cinquième acte

de ma pièce, le mari d'une marquise authentique. Cela ne me déplait point. Il aura été peu délicat sur les moyens ; mais on aura beau faire, les cadres du vieil état social (que je n'aime pas, quoique mon égoïsme de bourgeois et de lettré se laisse aller parfois à dire le contraire) ne peuvent être brisés que par des violences individuelles ou collectives, plus ou moins apparentes. Puis, Leveau ne travaille sans doute que pour lui, mais il dit travailler pour les autres, et quelquefois même il le croit. Et, au fond, si vous prenez patience, vous verrez peut-être qu'il travaille en effet pour eux. Il ya chez Leveau un peu de l'inconscience d'une force naturelle. Son rôle vaut mieux, pris dans sa signification, que pris dans sa réalité.»

Ce passage n'est-il pas curieux ? Je soupçonne fort qu'aucun des spectateurs ne se rend compte de l'idée philosophique que M. Jules Lemaitre a prétendu mettre dans le personnage du député Leveau. Au théâtre on ne va pas, comme on dit, chercher midi à quatorze heures, on voit le personnage tel qu'il est présenté sans en dégager l'idée philosophique que, dans la pensée de l'auteur, il symbolise. Le député Leveau reste donc tout simplement odieux.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

PRIX DE LAIDEUR

L'excentricité anglaise « *English Eccentricity* » continue à faire des siennes.

Outre le *Club des Pendus*, Londres avait le bonheur de posséder le *Club des Laidis* : ce dernier ne pouvait moins faire que d'engendrer les concours de laideur.

Le Club des Pendus — disons-le en passant — est une réunion *select*, où se rencontrent — à heures fixes — ceux qui aiment à se procurer les délices de la pendaison.

Il paraît qu'il y a des délices à se pendre : j'aime mieux le croire que d'y aller voir.

On se pend par agrément !

Un beau soir, un mari quitte sa femme en lui disant :

— Sois sans inquiétude, ma chère amie, je ne rentrerai que demain matin, je vais me pendre, il faut bien s'amuser un peu.

Et la dame ne s'en montre pas autrement étonnée :

— Puisque le pauvre homme s'ennuie à la maison, il est bien juste qu'il cherche des distractions au dehors... qu'il aille donc se faire pendre ailleurs !

Malgré la facilité avec laquelle — de l'autre côté du détroit — on se passe la corde au cou, je persiste à croire que cette récréation est à l'usage exclusif des spleenétiques incurables qui — usés jusqu'à la corde — sont enchantés d'en trouver une autre à laquelle ils peuvent demander — de temps en temps — un quart d'heure d'émotion.

On vous pend — du reste — dans les conditions les plus convenables : un personnel dévoué veille sur vous et vous dépend — cela va de soi — au moment où l'Éternité commence à entrebâiller sa porte.

En somme, c'est la camarade qui est attrapée, il est vrai que — tôt ou tard — elle finit toujours par prendre sa revanche.

Une bonne corde — épaisse et souple — est attachée à la maîtresse poutre du plafond ; après vous avoir bandé les yeux, on vous fait monter sur une chaise, on vous passe la tête dans le nœud coulant et quand vous en donnez le signal, crac ! la chaise manque tout à coup sous vos pieds.

La première sensation — paraît-il — est pénible, le patient éprouve une douleur assez forte autour du cou, comme si sa cravate s'était subitement resserrée, puis il tombe dans un état d'inconscience absolue et finalement... croit nager dans une mer d'huile.

Les pseudo-pendus sont unanimes à le déclarer : tous ont vu la mer d'huile et s'y sont plongés avec une indicible satisfaction !

Ce n'est vraiment pas la peine de se pendre pour si peu.

Je sais bien que le pendu a le droit d'emporter la corde, mais il est incontestable que celui qui se pend au cou d'une jolie femme, voit des choses plus agréables.

Le club des Laidis est né du besoin qu'éprouvent les gens qui se ressemblent à s'assembler.

Où peut-on être mieux,
Qu'au sein de sa famille ?

dit la chanson, et le cercle a la prétention de remplacer la famille.

La décoration intérieure de ce Pandémonium de la laideur est somptueuse, les glaces — qu'on en pourrait croire bannies — y sont au contraire multipliées à l'excès : à se regarder souvent, on finit par se trouver aussi bien que les autres.

Du gérant au dernier des domestiques, le personnel est rigoureusement laid, d'une laideur révoltante, les membres du cercle devant se trouver singulièrement flattés d'être servis par des gens plus laids qu'eux.

C'est un peu l'histoire du duc de Roquelaure, honorant — de son amitié et de ses bienfaits — un pauvre diable que le hasard lui avait fait rencontrer et disant pour expliquer sa conduite :

— Songez-donc, sans ce gaillard-là, je serais l'homme le plus laid de France !

Qu'entend-on par laideur ? Qu'entend-on par beauté ? se demande un personnage de la comédie de *Philiberte*, d'Emile Augier.

Je n'ai pas ici à définir la beauté et si j'avais à le faire, je me verrais obligé d'avouer qu'elle constitue une exception : la beauté idéale n'existe guère que dans l'imagination des artistes.

Il en est autrement de la laideur idéale : elle abonde, elle foisonne, on la coudoie dehors, on la rencontre partout.

Elle se conçoit — d'ailleurs — plus aisément qu'elle ne s'explique.

En thèse générale, l'irrégularité des traits, le manque d'expression, la difformité des membres constituent — chez les êtres animés — des éléments de laideur.

A ces éléments, il faut ajouter un « je ne sais quoi » agissant en sens absolument inverse de celui qui régit la beauté.

Le « je ne sais quoi » de la beauté attire, charme, captive, celui de la laideur éloigne, déplaît, répugne.

Oh ! je sais bien qu'il est — avec certaines laideurs — des accommodements ! Combien de gens, assurément fort disgraciés, arrivent à plaire, tandis que d'autres — moins mal partagés — inspirent, quoiqu'ils fassent, une invincible répulsion.

Cela tient uniquement à ce que — chez ces derniers — la laideur de l'âme se reflète sur celle du visage.

Quand M^{me} de Genlis disait : « la laideur est la meilleure gardienne d'une jeune fille, après sa vertu ! » elle voulait — sans nul doute — parler de cette laideur-là.

Pour les physionomies où se reflètent la bonté, la franchise, l'élevation et la noblesse des sentiments, il ne saurait y avoir de laideur : que de femmes — réputées laides — ont réussi à exciter de grandes passions.

Il ne suffisait pas au Club des laids de mettre la laideur en honneur, il fallait lui accorder des avantages, des récompenses.

Pourquoi ne pas l'encourager ouvertement ? ce serait un comble.

De là, les concours de laideur organisés —

cette année — par un journal anglais *The Tourbillon*, dont le titre semble un défi jeté au flegme britannique.

De droit, les abonnés du *Tourbillon* remplissent les fonctions de jurés.

Les candidats sont recrutés — naturellement — parmi les personnages en vue, les gens jouissant — à un titre quelconque — d'une certaine notoriété : hommes politiques, écrivains, journalistes, fonctionnaires, commerçants et industriels.

Il est bon de dire qu'on ne demande — ni aux uns, ni aux autres — de poser leur candidature : tous s'y refuseraient avec un touchant ensemble.

Chaque abonné envoie au journal un bulletin sur lequel plusieurs noms sont inscrits par ordre de mérite.

Au dernier concours qui s'est terminé le 31 août, le premier prix — consistant en un superbe objet d'art — a été décerné à un journaliste, M. Oscar Browning, qui l'a refusé — est-il besoin de le dire ? — avec indignation.

La presse anglaise n'en a pas encore pris son parti : elle ne veut accepter pour elle

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité !

Sir Williams Barret, Esquire, l'honorable Président du Club des laids venait ensuite ; lord Gladstone et le lord Mayor de Londres arrivaient en queue de liste.

Je ne connais ces deux derniers que par leur photographie : elle est loin d'être flatteuse, l'âge — en outre — n'a pas dû contribuer à les embellir.

Comme le dit encore Emile Augier :

La grâce, la beauté, ne sont que d'un printemps.
La laideur est solide et croît avec le temps !

Jusqu'ici les dames abonnées n'ont pas été admises à prendre part au vote.

Les organisateurs du concours ont pu craindre — avec raison — de les voir remplacer instantanément les candidats par des candidates.

La jalousie aidant, le cas serait grave.

Le monde des ladys, des miladys — sans parler de celui des *enlaidies* — serait journellement attristé par des « crépages de chignons » dans lesquels le respect des majorités n'aurait — assurément — rien à démêler.

Qu'un homme — à l'unanimité — soit déclaré laid, cela ne tire pas à conséquence, il peut — à la rigueur — en rire dans sa barbe, s'il en a.

Le proverbe : « on trouve toujours chaussure à son pied » lui permet d'attendre et d'espérer. Mais une femme !...

Pris pour arbitre entre deux dames de la cour qui s'étaient accablées des injures les plus malsonnantes, le même duc de Roquelaure — dont je parlais tout à l'heure — se contenta de poser cette simple question :

— Se sont-elles appelées laides ?

— Non, monseigneur.

— Eh bien, je me charge de les réconcilier. Née pour plaire, la femme — à aucun prix — ne veut passer pour laide.

Elle ne consent pas aisément — non plus — à faire l'abandon de ses droits ; les lectrices du *Tourbillon* viennent de protester énergiquement contre l'exclusion dont elles sont frappées.

Elles se déclarent plus aptes que les hommes à se prononcer sur un sujet qui les touche d'aussi près.

Devant la menace d'un désabonnement général, la direction du journal tiendra — probablement — compte de cette réclamation pour le concours du printemps prochain.

Le concours actuel — qui doit prendre fin le 31 décembre — n'en offre pas moins un vif intérêt.

Le père Gladstone pourrait bien — cette fois — décrocher la timbale : il est loin d'être beau !

Pourtant les derniers avis font croire que le lord Maire arrivera bon premier dans ce steeple-chase d'un nouveau genre : il est si laid !

Les paris sont ouverts.

Pierre BATAILLE.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La Basoche est décidément un grand succès, succès légitime, dû à la fois à une bonne interprétation et aussi au soin donné à la mise en scène. Le livret — je l'ai déjà dit — a un peu les allures d'une opérette : c'est dire qu'il constitue un spectacle amusant. Représentée régulièrement les lundis, mercredis et vendredis, *la Basoche* fait à chaque représentation de brillantes recettes, et le succès est loin d'être épuisé. Je m'en réjouis pour M. Poncet, le directeur, qui a déployé cette année une activité à laquelle toute la presse a rendu justice et pour lequel ce succès est un dédommagement aux ennuis de toutes sortes qu'il a eu à subir l'année dernière, ayant pris, par suite de circonstances imprévues, la direction à une époque où il n'avait pu composer une troupe dans de bonnes conditions.

Sur ce point, M. Poncet a pris cette année une revanche complète et démontré que si l'année dernière il n'avait pas donné entière satisfaction au public, c'est que le temps seul lui avait manqué. La troupe qu'il a présentée cette année a conquis d'emblée tous les suffrages.

Hérodiade, de Massenet, dans lequel M. Massart est particulièrement remarquable, fait d'heureux lendemains à *la Basoche*. M^{lle} Candelon a dans cet opéra succédé à M^{lle} Villefroy, qui a résilié.

Cette jeune artiste, je l'ai dit, n'était pas sans qualités; elle en avait une surtout, la beauté, qui est auprès du public une puissante recommandation : mais elle ne suffit pas. La voix de M^{lle} Villefroy est mal assise; elle a ce voile qui lui enlève l'éclat et qui disparaît seulement par la pratique. La voix ressemble au piano, qui gagne en sonorité à mesure qu'on le travaille.

La tentative faite par M^{lle} Villefroy a été en tout honorable, mais elle était un peu ambitieuse.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je suis particulièrement heureux du grand succès qu'obtient aux Célestins le *Député Leveau*, comédie dont la première représentation a eu lieu cette semaine, et qu'on joue tous les soirs devant une salle comble.

Mes lecteurs doivent se rappeler que j'ai toujours demandé qu'on jouât aux Célestins la comédie, un peu négligée pour le drame, en faisant observer qu'à Lyon il y a un public spécial et nombreux aimant ce genre dramatique.

Le succès du *Député Leveau* me donne complètement raison, et cependant cette pièce n'est pas une comédie dans la véritable acception du mot; c'est plutôt une satire politique à laquelle une intrigue sert de prétexte.

Il fallait toute l'habileté de M. Jules Lemaitre pour se tirer de la difficulté qu'offre, transportée au théâtre, la politique, car une

salle renferme toujours des spectateurs qui ne s'entendent guère et diffèrent d'opinions. L'esprit — et il y en a à foison — de M. Jules Lemaitre, sauve la situation, et chaque parti politique étant mis tour à tour sur la sellette, on a ri et on est désarmé.

Le *Député Leveau* est fort bien interprété par M. Montigny et M^{me} Harris, du Vaudeville, deux artistes spécialement engagés, et par MM. Linières, Déroutilhe, M^{mes} Diska et Murat. Cette dernière est particulièrement remarquable dans le rôle de la femme du député Leveau, qu'elle joue, comme il doit l'être, avec beaucoup de simplicité et d'émotion.

La direction s'est mise en frais de mise en scène et a fait un cadre charmant à la spirituelle et intéressante comédie de M. Lemaitre, qui est appelée à tenir longtemps l'affiche.

THÉÂTRE-BELLECOUR

S'il est un genre de spectacle convenant tout particulièrement au Théâtre-Bellecour, dont les dimensions sont si vastes, c'est incontestablement la pièce à grand spectacle comme *Michel Strogoff*, représenté, vendredi, devant une salle absolument comble : quoique le directeur, M. Verdelliet, ait très intelligemment réduit, dans une proportion notable, le prix des places, la recette a dû être brillante : les petites rivières font les grands fleuves.

Michel Strogoff a été représenté à diverses reprises à Lyon, et c'est même M. Gerbert qui a repris hier le rôle de *Michel Strogoff* qu'il a créé aux Célestins.

Dans une pièce comme celle dont je parle, l'intrigue n'est que le prétexte à décors et à mise en scène; cependant, dans *Michel Strogoff*, cette intrigue est intéressante et les rôles sont assez bien dessinés pour, qu'avec quelque talent, les artistes s'y taillent un succès, c'est ce qu'ont fait M. Gerbert d'abord, MM. Vivier, Pricka, M^{es} Touache, Bailly, d'Athis, qui ont été fort applaudis.

On sait ce que M. Verdelliet était parvenu à faire au Casino, où malgré une scène unique, il a monté chaque année des Revues qui ont fait courir tout Lyon, et on comprend dès lors ce qu'il a pu faire en fait de mise en scène sur cette vaste scène du Théâtre-Bellecour, où il a ses coudées franches.

Aussi la mise en scène est-elle splendide, plus de trois cents personnes manœuvrent sur la scène, c'est parfois un fourmillement. Dans une prochaine chronique, je reviendrai avec détails sur quelques-uns des tableaux qui méritent une mention spéciale; pour aujourd'hui, je dois me borner, faute de temps et d'espace, à constater un grand et légitime succès dont je félicite sincèrement M. Verdelliet, qui justifie dans la plus large mesure, l'opinion manifestée par la presse entière, sur son habileté. Le théâtre Bellecour est en bonnes mains, et nous réserve plus d'une agréable surprise. X.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

NOTES DRAMATIQUES

Le Député Leveau.

On vous parle ici-même du grand succès obtenu aux Célestins par la pièce de M. Jules Lemaitre. C'est le cas ou jamais d'examiner un peu au point de vue théâtral l'œuvre du critique des *Débats*.

Nous le connaissions déjà comme auteur dramatique par *Révoltée*, qui avait eu un certain succès à l'Odéon, et que les Célestins nous ont donnée l'année dernière. Le critique anonyme de la *Revue des Deux-Mondes* s'était montré presque dithyrambique pour *Révoltée*; il s'est montré presque dur pour le *Député Leveau*. Il a tort; *Révoltée* n'était qu'un essai, le *Député Leveau* est une œuvre qu'il faut examiner avec attention, presque avec respect. Le style en est étincelant autant que délicat; il s'y trouve un caractère adorable et deux ou trois esquisses très joliment enlevées; la satire y est mordante et juste sous sa forme légère... Cela seul suffirait à justifier l'enthousiasme étourdissant qui accueillit au Vaudeville la nouvelle pièce de M. Jules Lemaitre.

Il y a trois choses dans le *Député Leveau* : une satire de mœurs politiques, une satire de mœurs mondaines, et un drame intime. On a beaucoup reproché à M. Jules Lemaitre cette complexité d'action. Pour ma part, ces reproches me touchent peu. Et d'abord, ils ne sont pas aussi justifiés qu'on veut bien le dire, car les trois parties ou plutôt les trois faces de l'œuvre sont unies par un lien si puissant qu'il faut un esprit d'analyse assez subtil pour les séparer. Et puis, qu'importe! J'admets que M. Jules Lemaitre ait manqué à un usage généralement reconnu comme l'une des règles de l'art dramatique; je lui pardonne volontiers, si les trois tableaux qu'il nous donne se complètent l'un par l'autre, si, au lieu de trois pièces maigres et vides, il nous sert une œuvre plus pleine, plus colorée, plus intéressante par la multiplicité de ses aspects.

On connaît l'intrigue : Leveau est un ancien avoué de province que son ambition active et sa rude éloquence ont porté à la Chambre, où il est l'un des chefs les plus écoutés du parti radical. Sa femme, restée à Paris petite bourgeoise de province, est la meilleure des épouses, la plus tendre des mères. Il la trompe pour une marquise intrigante et dominatrice, avec laquelle il fonde un parti nouveau, le parti national réformiste (vous voyez d'ici l'allusion). Leveau s'est mis en tête d'épouser la marquise après avoir obtenu deux divorces, le sien d'abord, et ensuite celui du marquis, son nouvel allié politique. Après une série de manœuvres plus ou moins perfides, il finit par arriver à ses fins, et la marquise s'écrie avec un mélange de dépit et d'ambitieuse résignation :

— Allons! Je serai madame Leveau!

Du drame intime, de la satire de mœurs mondaines, je ne dirai rien pour le moment : j'y reviendrai dans la discussion des caractères.

Quant à la satire politique, elle est délicate : si légère de touche que personne ne peut s'en fâcher, assez audacieuse et assez mordante pourtant pour faire un peu réfléchir et beaucoup rire. Il y a surtout une scène, — celle où le marquis de Grèges et M. Leveau dépouillent ensemble le courrier qui leur annonce le résultat des élections et le triomphe du nouveau parti réformiste — qui est du plus haut comique. Qu'on en juge par cet extrait :

LE MARQUIS. — Voici des adresses des comités départementaux. (*Lisant*) : « Félicitations... immense succès... confusion de nos ennemis... Ces élections affirment le triomphe des idées révolutionnaires. Le parti conservateur est dans la consternation ». Hein?

LEVEAU (*Lisant une autre dépêche*). — « Le parti radical est dans la consternation. Ces élections affirment le triomphe des idées conservatrices chères à la majorité du pays. »

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

— o PRIX o —

6 Cartes ordinaires	2 ⁷⁵
12 Cartes ordinaires	5 ⁰⁰
6 Cartes émaillées	5 ⁰⁰
12 Cartes émaillées	8 ⁰⁰



AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

PLUS DE FROID AUX PIEDS

Ni d'Humidité avec les SEMELLES HYGIÉNIQUES LACROIX UNION des INDES 1, rue Auber, Paris NOTICE FRANCO.

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

LE MARQUIS. — Qu'est-ce que vous voulez? chacun comprend à sa façon... Une lettre pour vous, Leveau.

LEVEAU (*lisant*). — Elle est forte, celle-là. C'est un évêque qui m'envoie sa bénédiction. C'est signé à Placide,  v que de Tarascon  .

LE MARQUIS (*lisant une autre lettre*). — Moi, je reçois les félicitations de la Libre-Pensée de Romorantin.  

Et la scène continue sur ce ton par la rédaction d'une circulaire de remerciements aux électeurs. Leveau, M. de Gr ges, la marquise, y collaborent. Chacun des deux chefs du parti veut y mettre sa note personnelle, son vocabulaire propre, les idées de son milieu. La marquise finit toujours par les concilier en proposant une phrase qui ne veut rien dire. Tout cela est si vrai et si malicieusement dit qu'il est impossible de ne pas rire de tout son cœur en l'entendant.

Les caractères — oh! que c'est rare de pouvoir analyser et discuter les caractères d'une pièce d'aujourd'hui — sont en général un peu confus, peut-être à cause de la complexité de l'action, peut-être aussi par application d'une théorie nouvelle: les hommes en chair et en os ne sont ni simples ni logiques. Pourquoi le seraient-ils sur la scène? Un personnage de théatre n'est pas une idée pure habillée d'une blouse.

Il y a une part de vérité dans tout cela, et il faut reconnaître qu'aux feux de la rampe, en dépit des observations de l'analyste subtil, les personnages de M. Jules Lemaitre paraissent intéressants d'un bout à l'autre, et surtout marqués au coin d'une très profonde observation.

Il y a même tel d'entre eux qu'on regrette — chose rare — de ne pas voir plus longtemps en scène. C'est le cas de M^{me} Leveau, une des plus touchantes, une des plus ravissantes physionomies du genre avec celle de M^{me} Guérin. L'héroïne de M. Jules Lemaitre offre plus d'un point de ressemblance avec celle d'Emile Augier. M^{me} Guérin, femme, non d'un notaire fripon, mais d'un avoué ambitieux, et transplantée à Paris, e t parlé et agi à peu près comme M^{me} Leveau; comme elle, elle e t beaucoup souffert des d dains de son mari, et lui e t beaucoup pardonné; comme elle aussi elle se f t sacrifiée au bonheur de sa fille.

On la plaint et on l'aime, cette pauvre provinciale à l'esprit un peu étroit, aux allures un peu communes, mais au cœur si bon et si tendre,  me vertueuse et fidèle qui traverse, effrayée, le tourbillon perfide du monde où son destin la force à vivre, sans y rien comprendre et sans y rien laisser.

A vrai dire, on éprouve aussi quelque tristesse de sentir un peu ridicule cette femme si profondément respectable et aimante, et l'on se dit que c'est presque un malheur qu'une si haute vertu dans un esprit trop faible pour la bien porter. Et puis, on ne se console pas de la voir disparaître avec le second acte: on comptait sur elle pour le dénouement, car l'auteur avait pris soin de nous révéler d'elle des traits de caractère qui avaient des allures de jalons. Tel qu'il est, le personnage laisse une impression un peu triste, mais profonde. Il y a des pages de *don Quichotte* qui donnent une sensation pareille: quelle que soit sa forme, elle est toujours mélancolique, l'histoire de l'idéal égaré au pays du réel.

Chemin faisant, nous avons déjà dit quelques mots des caractères de Leveau et de la marquise de Gr ges. On a reproché à M. Jules Lemaitre de n'avoir pas assez nettement défini le caractère du député. Est-ce un véritable ambitieux? N'est-ce qu'une  me basse et vulgaire, un M. Jourdain entich  de noblesse? L'un et l'autre suivant l'heure et suivant le point de vue. Il serait étrange que la critique vint lui reprocher de n'être pas tout d'une pièce.

Quant à la marquise de Gr ges, est-ce une curieuse, une coquette, une ambitieuse? j'avoue que, sans les explications de M. Jules Lemaitre, j'aurais hésité.   C'est, nous dit l'auteur,

un type très simple d'ambitieuse toute pure, ou, plus exactement, de dominatrice, — nullement amoureuse, par conséquent, — mais nullement cocotte ni aventurière.  

On pourrait bien épiloguer sur ces éclaircissements, mais j'aime mieux passer sous silence quelques inconséquences de détail qui ne sont que des vétilles.

J'ai réservé pour la fin les deux caractères de jeunes premiers, ceux de Marguerite Leveau et de Deslign res, parce qu'ils sont curieux et forment presque un portrait. Oui, un portrait; mais attendez-vous à recevoir un coup quand je vous aurai dit le nom du modèle. D'abord, ils se ressemblent, ces jeunes gens. Tous deux ont pris, à la surface, les allures du monde où ils vivent, tous deux affectent un scepticisme à fleur de peau, une sorte de détachement gouailleur à l'égard des choses belles et hautes, de la bonne et douce sentimentalité d'autrefois. Au fond, ce sont deux braves cœurs, très  pris d'idéal, très aimants, très simples, mais craignant comme le feu le ridicule qui s'attache aux grands sentiments trop franchement dévoilés. Fondez-les ensemble et vous aurez... M. Jules Lemaitre lui-même; c'est- dire l'incarnation de la pensée haute et saine sous le manteau de la *blague* froide et sceptique. Pour ma part, je les aurais mieux aimés, ces jeunes gens, ouvertement bons, carrément vertueux, sans mystère et sans détours. Mais c'est si difficile d'être ainsi quand on vit à Paris, en 1890!...

Jean APPIETON.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Avec votre permission, nous ne causerons point aujourd'hui du monsieur en *ski* qui a tué le monsieur en *stoff*, bien que la reprise de *Michel Strogoff* au Th atre-Bellecour puisse nous avoir mis en tête: Pour Dieu, pour le tzar, pour la patrie.

Point n'en écrirai davantage sur, pour ou contre les toast, discours et lettres du cardinal Lavigerie.

Je n'irai même pas m'égarer pensivement à travers les allées touffues du nommé Budget et je renverrai le lecteur à mon article du 14 juillet sur l'inauguration du pont Morand, ce qui me dispensera de dithyramber sur son frère en tablier Lafayette.

Je préfère consacrer une légère pinte d'encre à ce brave député des fouch'tra de Chaint-Flour, qui, au moment d'être invalidé, a tenu à montrer qu'il était tout à fait valide, en gagnant d'une façon ingambe une frontière hospitalière. Entre nous, ils deviennent drôles les hommes politiques: Mary-Rainaud va déverser dans le sein des bons Belges le numéraire de la bourguignonne ville de Mâcon, tandis qu'en Angleterre, M. Parnell, chef des *homes-rulers*, en fait voir de très étranges à un sien ami, qui devient, lui, un véritable *homme roulé*. Et je terminerai mes attaques déplacées contre les élus du suffrage universel en insinuant un mot malveillant à l'égard de M. le maire de Villefranche-sur-Saône.

Je crois d'ailleurs la presse destinée à combattre l'oppression et la tyrannie.

Eh bien! je dénonce M. le maire de Villefranche comme ayant dépassé les excès les plus condamnables de l'ancien régime. Il a, sous les peines de droit, sans distinction de sexe, d'âge ou de religion, interdit à ses administrés l'usage du quinet.

Si on ne peut plus jouer au quinet   Villefranche, je me fais naturaliser Monégasque.

Je me propose d'ailleurs, après avoir invoqué les manes de Paul-Louis Courier, d'adresser à M. le Maire une supplique en faveur des enfants Caladois qu'on empêche de jouer au quinet.

TANT-PIS.

PROGRAMME
DU
6^{me} CONCOURS LITTÉRAIRE
Du « *Passe-Temps* »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1^{er} décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1^{er} mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1^o Genre dramatique (prose et poésie);
- 2^o Genre épique;
- 3^o Genre lyrique;
- 4^o Poésies diverses;
- 5^o Genre narratif, prose;
- 6^o Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

SUBTILES CHRONIQUES

GUSTAVE FLAUBERT

Notre siècle moqueur et dédaigneux entre tous vient de se décider enfin de rendre une solennelle réparation au romancier remarquable de *Madame Bovary*, de la *Tentation de saint Antoine* et de *Salammbô*.

Cette réparation, bien que tardive, semble néanmoins venir à son heure : au moment où les quintessenciés de toute nature semblent vouloir relever la tête, il était bon, croyons-nous, de leur opposer Flaubert, le seul artiste de race, « qui ait écrit français depuis Voltaire. »

Cet hommage plus que modeste, n'a surpris au demeurant, personne : nombreux étaient les admirateurs du maître, mais combien disséminés et timides les disciples fervents.

Ce Flaubert n'en doutez pas, devait faire et a fait école ! malgré ses brutalités nécessaires, en dépit de sa mise en scène hardie dans sa simplicité même, on s'est rapidement senti pris de sympathie pour cette manière précise et harmonieuse, pour cette langue musicale adorablement, puis enfin, on aimait cette philosophie réaliste et tendre tout ensemble qui nous faisait attendrir au contact des humbles et des souffrants.

Je dirai volontiers que *Madame Bovary* a fait penser tous les jeunes esprits. Jamais, je crois, simplicité plus austère ne s'est alliée à mysticisme plus ingénieux. Le début est d'une sobriété et d'une clarté rares, et le récit poursuit sa trame délicate et nerveuse sans que rien pour vous ne demeure obscur dans la texture du sujet.

Les jeunes insignifiants qui prétendent régénérer l'art et la littérature et qui prononcent à tout propos les mots de naturalisme et de psychologie, ne perdraient point leur temps à méditer Flaubert. Ils y apprendraient le respect de la personnalité humaine, le souci de l'exacte et scrupuleuse vérité, le désir d'enlacer l'intangible inconnu que nous voilent encore les apparences ! autant de choses qui font défaut à leur esthétique et qui nuit à leur essor génial.

Il me semble voir Flaubert écrivant son immortel chapitre de *Salammbô* ; les *Lions en croix*. Quel soin de la régularité de la forme, quelle recherche de l'entente des effets produits et combien fécond nous paraît son enthousiasme à côté des clameurs épuisées des pessimistes veules d'aujourd'hui.

Si bien, qu'à l'évocation de cette grande figure, les maîtres du jour nous paraissent soudainement rapetissés. Nous comparons l'œuvre de Flaubert avec le *Disciple* et la *Bête humaine* par exemple, et le résultat de cette comparaison n'est point douteux, affirment d'aucuns.

Certes loin de moi la pensée de dénigrer le roman contemporain en la personne de ses plus illustres représentants. E. et J. de Goncourt, Sand, Mérimée, Maupassant et Loti. Mais quelle chute effroyable pourtant au sortir du contact de l'immortel penseur de la *Tentation de saint Antoine*.

J'ai dit penseur et je le maintiens. Flaubert fut un novateur à sa manière, et le champ de l'observation qu'il a élargi d'une façon grandiose, ne pourra devenir productif, qu'à la condition d'être ensemencé par des psychologues à la haute envergure. Et la plupart de nos modernes ne sont que des pygmées.

Allez-vous conclure maintenant que je voue notre fin de siècle railleuse à la contemplation exclusive de Flaubert ? Non pas ! D'abord, elle s'en lasserait bien vite, puis j'ai voulu seulement ressusciter le profil gigantesque d'un grand créateur, c'est fait ! J'ai développé, c'est vrai, un peu ma thèse en faisant une incursion légère sur le domaine du roman contemporain, quant à vouloir m'incriminer d'avoir voulu sacrifier à mes sympathies, des maîtres souverainement aimés, je proteste ! néanmoins, il était bien permis à ma conscience d'artiste de se révolter une fois de plus contre la froideur sceptique, qui semble vouloir de nos cœurs cacher l'enthousiasme.

Georges DE MYRTE.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. Actualité : Flaubertiana, par G. Lenôtre. — Nos gravures. — Leurs maux, par Tristan. — A travers la science, par Emile Gautier. — Bibliographie. — Lettres sur la photographie, par G. Lumen. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boissard. — Echos, par Rosenthal. — Récréations de la famille. — Sport. — Rébus.

GRAVURES : Guillaume III roi de Hollande. — Beaux-Arts : A table. — La reine Emma, régente des Pays-Bas. — Le château de Vian-den. — Le Théâtre illustré ; Ambigu : le *Régiment* ; Nouveau cirque : A la cravache. — Le général Séverstoff. — Assassinat du général Séverstoff à l'hôtel de Bade. — La mode en novembre 1890. — M^{lle} Eya Dufrane. — Frédéric, par Marcel Prévost. — Echos. — Rébus.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La tenue du marché est plus favorable; le bruit d'un abaissement à Londres du taux de l'escompte a circulé et a provoqué des rachats; de plus, on a parlé de la liquidation d'office de la position d'un vendeur de rentes, et cette liquidation a encore contribué au mouvement de reprise.

Le 3 0/0 reprend le cours de 95 fr. et clôture à 95 15. L'amortissable est à 95 95 et le 4 1/2 à 104 47. Le Crédit foncier est bien tenu à 1,287 50; la Banque d'escompte s'inscrit à 565; la Banque de Paris est en hausse de 10 fr. à 835; le Crédit lyonnais clôture à 796 25 au lieu de 792 50; la Société générale s'échange à 492 et 495 fr.

Le Suez a monté de 5 fr. à 2,390.

Les Acéries de France sont en reprise à 1,475 après 1,450 fr. L'action de la Compagnie des chemins de fer à voie étroite cote 510 et 512 fr. sur le marché officiel au comptant, et 511 et 513 à terme sur le marché en banque.

L'Italien clôture à 93 20, le Turc à 18 10, le Hongrois à 90 11/16, l'Extérieur à 74 fr. et le Portugais à 55 1/2.

Les valeurs de cuivre sont également mieux tenues. Le Rio à 585, le Tharsis à 150 fr.

EMPRUNT DE LA VILLE DE MONTPELLIER

On annonce l'émission, par les soins du *Crédit Algérien* et des agences de la Société générale, de 17,135 obligations de 400 fr. de la ville de Montpellier, rapportant 15 fr., et remboursables à 400 fr. en 35 ans. Le produit de l'emprunt est destiné au remboursement d'anciennes dettes, et à des travaux d'utilité publique. Les finances de la ville de Montpellier sont sagement gérées: le budget de 1891, comprenant les charges du service de l'emprunt, se présente avec un excédent de recettes de 52,000 fr. Les obligations qui vont être émises constituent donc un placement de tout premier ordre. Comparées aux obligations de nos grandes Compagnies de chemins de fer, elles offrent le même revenu, pour un déboursé inférieur de 10 à 20 %; la prime de 50 à 60 fr. au remboursement, dont bénéficient les obligations des grandes lignes ne sera touchée, en moyenne que dans 43 ans. L'obligation de la ville de Montpellier, ne coûtant que 397 fr. 50, présente donc un revenu très supérieur et offrant autant de solidité. Son remboursement, relativement rapide (moyenne 20 ans) la met davantage à l'abri des dépréciations.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

SOMMAIRE. — Chronique: Gustave Flaubert, par Fourcand. — La semaine politique: Le premier venu, par Henri Rochefort. — Les élections italiennes, par Maurice Ordinaire. — Les échos de partout. — Histoire de la semaine: La Ferme, par G. Beaume. — Les prix de vertu, par Léon Say. — Petits chefs-d'œuvre de littérature moderne: Dialogue entre le Sphinx et la Chimère; les bons crucifiés, par Gustave Flaubert. — L'enseignement primaire en France, par Jules Simon. — Tiercelets, par Jean Richepin. Portraits contemporains: le roi de Hollande, par Jacques Saint-Cère. — Les bêtes curieuses: le singe à trois yeux, par Fulbert Dumontel. — Chansons de Paris: A la Roquette, par aristide Bruant. — La semaine littéraire: Pascal, par Anatole France. — La semaine dramatique: Dernier amour, par G. Ohnet, par Jules Lemaitre. — La semaine fantaisiste: débuts de M. Jean Coquelin, par Frimousse. — Chronique agricole: vie champêtre, par A. Galland. — Antoinette, par Ludovic Halévy. — Tribune: Semaine financière. — Illustrations: portraits de Flaubert, du roi de Hollande, la maison de Flaubert à Rouen, les séminaristes soldats.

Supplément au n° 31 du « Japon Artistique »

Le Japon artistique dans sa livraison de novembre, publie: *Un drame Japonais*, de M. A. Lequeux, que son long séjour au Japon a mis fort au courant des mœurs du pays.

Parmi les planches hors texte, le *Repus dans la Rizière*, le *Rêve du Chat*, où l'animal endormi se rappelle une sombre histoire de poison volé et de coups de bâton; un masque dont l'antiquité remonte à plus de mille ans; une statuette en poterie de l'anachorète Dharma, sujet célèbre de cent légendes, etc., etc.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire.

Charles Alexandre: *Puitspelu*. — Les deux Bancel: *Aimé Vingtrinier*. — Quelques problèmes de littérature: Ferraz, professeur honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon. — De Tunis à Kairouan: J. Garin.

Poésies. — Stars, d'après Mary Robinson: *Alfred des Essarts*. — La quenouille: Jean Appleton.

La Chanson française. — Concours de chansons du *Caveau lyonnais*: *Rapport de M. Jean Appleton*.

Fêtes du centenaire de Lamartine: *La Rédaction*. — Nécrologie, M. Eugène André: C. T. — Les Luttés, note rectificative: *Puitspelu*.

Tablettes du mois.

Planches. — Portrait de M. Charles Alexandre, photographie de MM. A. Lumière et ses fils, d'après une épreuve photographique (cliché Franck, de Paris). — Croquis pris par M. J. Glénat aux fêtes du centenaire de Lamartine: Portraits de MM. Jules Simon, Émile Bourgeois, Bouiller, Picot, Morin-Pons, Lucien Paté, Tony Révillon, Dr Aubert, M^{me} Valentine de Lamartine, etc., Photographie de MM. A. Lumière et ses fils.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N°: 1^f 50.
En vente chez les principaux libraires de Lyon

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Les véritables Dragées de fer du DOCTEUR RABUTEAU, lauréat de l'Institut, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. Prendre deux dragées à chaque repas, c'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre Anémie, Épuisement, Faiblesse, l'auvreté de sang, Pertes, Manque d'Appétit et Maladies d'estomac. On évitera les contrefaçons en exigeant les véritables Dragées de Rabuteau.

Détail dans toutes les Pharmacies.

Nota. — Contre mandat de 3 fr, la maison Clin, 20, rue des Fossés-St-Jacques, à PARIS, expédiera franco un flacon des véritables Dragées de fer Rabuteau aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les pharmaciens.

THE RUSSE BOSSON chez Droguistes, Epiciers et Confiseurs.
0,10-0,20-0,40-0,75-1^f 50-3^f et 4^f le paquet.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE
pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la Saponine et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON.

EMPRUNT DE LA VILLE DE MONTPELLIER

autorisé par la loi du 11 août 1890 et divisé en

17.135 Obligations de 400 francs

Remboursables en 35 ans. — Intérêt annuel: 15 francs
Payables semestriellement les 1^{er} avril et 1^{er} octobre
 Paiement des Coupons et remboursement des Obligations sorties à MONTPELLIER et à PARIS.

Conformément au traité entre le Crédit algérien et la Ville de Montpellier, approuvé par M. le Ministre de l'Intérieur, le 13 novembre 1890.

TAUX D'ÉMISSION: 397 FR. 50 C.

PAYABLES { en souscrivant..... Fr. 50
à la répartition, le 10 déc. 1890. 347 50

La remise du titre définitif au porteur, jouissance 10 décembre 1890, aura lieu un mois après la répartition.

Faculté de retarder le versement de répartition jusqu'au 1^{er} mars 1891 sous intérêts de retard à 1/2 0/0.

La Ville de Montpellier possède 48.729 habitants. Ses recettes annuelles s'élèvent à plus de 2.200.000 francs.

Le produit du présent emprunt est destiné, à concurrence de 6.064.000 francs, à la conversion de dettes antérieures, et, pour le surplus, à des travaux d'utilité publique.

Le paiement des intérêts et l'amortissement des 17.135 Obligations sont assurés par une imposition de centimes additionnels spécialement affectés par la loi et un prélèvement sur les ressources disponibles du budget municipal.

Le budget de 1891, comprenant le service de cet emprunt, se présente avec un excédent de recettes de 52.000 francs environ.

Les Obligations de la Ville de Montpellier constituent donc un placement offrant la plus entière sécurité.

SOUSCRIPTION: JEUDI 4 DECEMBRE 1891

à la RECETTE MUNICIPALE;
à l'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour le développement du Commerce et de l'Industrie en France;
Et chez MM. W. de CASTELNAU et C^{ie} et TISSIER-SARRUS et dans leurs succursales.

à BÉZIERS, CETTE, NARBONNE, NIMES } aux Agences de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

à Paris: Au CRÉDIT ALGÉRIEN, 15, place Vendôme;
à Marseille: À la SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de C^{ie} Ind. et Com^{le} et de Dépôts.

En Alsace-Lorraine: BANQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE, BANQUE DE METZ, BANQUE DE MULHOUSE, CH. STAHLING, L. VALENTIN et C^{ie}.

En France, chez les Banquiers et Correspondants du CRÉDIT ALGÉRIEN
Répartition proportionnelle. — Cote off. sera demandée

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir — Dr. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches 12 Fr. PAR AN

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES.

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales griffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

HYGIÈNE SANTÉ ET TOILETTE

COMBAT: Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

DES DAMES

BALSAMIDE

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gemme de l'in Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 lit^s.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissant en l'éteignant
ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes
Les Bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

ON DEMANDE homme ou ménage
sérieux pour sur-
veiller un domaine agricole dans le départe-
ment. 250 fr. par mois, logé, droit de chasse,
offre sérieuse. Ecrire à M. VICTOR SORIN,
217, rue de la République, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

S'-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de **Saint Alban**,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraîchis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

Derniers Jours de la Grande Liquidation

DES MAGASINS DE BLANC

AU BAT-D'ARGENT

LYON, 9, rue de la République (angle de la rue Bât-d'Argent)

Dernier demi-million (3^e Série)

C'est fini ! Les locaux sont loués !

Il faut absolument évacuer les lieux dans 29 jours.

Cette 3^{me} et dernière Série est la plus importante puisqu'elle représente
un demi-million d'excellentes marchandises. — Disons qu'elle est la
plus fertile en occasions de toutes sortes car jamais rien de semblable
ne s'est produit à Lyon.

LA VENTE AURA LIEU

DEMAIN LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE

et jours suivants de 8 heures du matin à 6 heures du soir (avec interruption
obligée de midi à 1 heure et demie).

15^{me} Année

L.A.

15^{me} Année

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une
valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La
Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



CESSATION DE COMMERCE

AGENCEMENTS ET MATÉRIEL A VENDRE

Banques, Glaces, Rayons, Lustres, Appareils à gaz, etc., etc.

LIQUIDATION

Vente à vil prix de toutes les MARCHANDISES formant l'actif et garnissant actuellement les GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux — LYON

COUVERTURES

d'Orléans, laine blanche rosée bordée soie, long. 2^m10, l. 1^m70 ayant coûté 25 fr., expert. **7.30**

Des sacrifices inouïs ont été faits sur la Draperie d'Hiver pour Dames et Hommes. Qu'on en juge :

DRAP de Reims, largeur 120, jolies dispositions pour peignoirs, matinées, valant 3 fr. le mètre..... **4.25**

DRAP amazone, larg. 130, pure laine, toutes nuances, pour robes et costumes valant 6 fr. 50 le mètre..... **2.95**

CHEVIOT pure laine, larg. 130 et 140, noir, bleu marine, etc., pour vêtements d'hommes, au lieu de 8 fr. le m.. **3.50**

DRAP ARMURE noir, pure laine, larg. 130, Dames, valeur 10 fr. le mètre..... **3.90**

ASTRAKAN pure laine, largeur 130, noir, bleu marine, loutre, etc., pour jaquettes, conf., etc., au lieu de 12 fr. le m. **5.75**

DRAP côte de cheval pure laine, haute nouveauté pour confections, vendue partout 12 fr. le m..... **5.90**

TAUPELINE de Sedan, pure laine, larg. 140, noire et couleur, pour vêtements Hommes et confections Dames, valeur 15 fr. le mètre..... **5.90**

PELUCHE Kaaakoul, poil tout soie loutre et et noire pour vêtements, valant 20 fr. le mètre..... **9.50**

TAPIS pour salles à manger et antichambres, 2^m50 + 1^m80, expertisés... **4.90**

CARPETTES moquette Kelim, dessins Louis XIII, 2^m+140, sacr. **9.90**

CARPETTES moquette Beauvais, dessins Smyrne et Louis XIII, 3^m + 2^m, val. 59 fr..... **23.50**

CARPETTES haute laine d'Aubusson, dessins Louis XIII, Orient, 3^m + 2^m, valant 80 francs..... **39.00**

LINOLEUM largeur 180, de la Société Générale du Linoléum, dess. mosaïque au lieu de 6 fr. 50 le mètre carré..... **2.95**

UN LOT COUPONS Moquette 4 couleurs, échantillons par 1 m. 50 formant descente de lit, qualités de 5 à 10 fr. le mètre, soldés, le coupon depuis..... **2.95**

ÉDREDONS duvet épuré, envel. satinette torsade soie, sacr. à **13.50**

MATELAS tout laine, larg. 80 c., couil belge rayé, au lieu de 30 fr. **14.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés ressorts acier, recouverts couil rayé, expertisés..... **15.90**

COUVERTURES laine grise, chaude, 2^m10 + 1^m70, expert.. **3.45**

COUVRE-PIEDS piqués et ouatés dessus cretonne Mulhouse, pour lit une personne.. **4.75**

COUVERTURES laine beige très douce, pour lit à deux personnes, 2^m40 + 2^m..... **5.90**

COUVERTURES blanches, longue soie, 2^m10 + 1^m70, soldées presque pour rien..... **3.85**

COUVERTURES LAINE BLANCHE

d'Orléans, rosées, bordées d'un galon soie, sacrifiées au tiers de leur valeur:

2^m25 + 1^m85 2^m40 + 2^m 2^m50 + 2^m15
9 fr. 50 11 fr. 25 13 fr. 50

COUVERTURES de voyage, laine douce, Jacquard, jolies disp. **4.50**

COUVERTURES laine beige extra, 2^m70 + 1^m70 val. 12 fr..... **3.90**

GRANDES COUVERTURES laine blanche d'Orléans rosée extra, pour très grands lits, 2^m65 + 2^m30 valeur 45 fr..... **14.90**

Les Experts ont fait subir au Rayon des Fourrures un rabais moyen de 70 %.
Les articles sont mis en vente au prix d'expertise :

BOAS fourrure Laponie, occasion, exceptionnelle..... **4.95**

CARPETTES

moquette encadrées dess, Persans, Smyrne, Louis XIII, long. 2^m50, largeur 2^m, soldée à **18.50**

BOAS Renard noir, longueur 2^m75, vendus au prix sans précédent de..... **2.95**

BOAS colliers Opossum, soldés pour rien **1.95**

BANDES Castor des Indes, larg. 0^m10, ayant coûté 8 fr. le mètre..... **1.95**

MANCHONS Castorine noire, p^r Dames soldés avec la cordelière.. **1.95**

GRANDS COLS Rotonde Castorine, exp. 2 fr. 45 et..... **1.45**

MANCHONS Castor du Canada, occas. unique, valant 45 fr..... **10.90**

MANCHONS Opossum soldés au prix extraordinaire de..... **3.90**

GILETS DE CHASSE pure laine, p^r Hommes, croisés, à revers, au lieu de 12 fr..... **4.45**

CHAUSSETTES pour Hommes, laine mérinos anglais, finies valant 1 fr. 50..... **0.45**

DRAPS DE LIT TOILE

fil lessivé et crémée, confection irréprochable, vendus à moitié prix :

3^m + 1^m60 3^m + 2^m 3^m25 + 2^m20
3 fr. 90 4 fr. 90 5 fr. 90

JERSEYS noire pure laine, envers molletonné avec gilet galonné, manches épaulées, valant 15 francs..... **6.90**

JUPONS satin noir, piqués, doublés, flanelle, au lieu de 20 francs.. **9.75**

REDINGOTES drap uni ou façonné, envers fourré, val. 30 fr, **14.50**

VISITES peluche ou drap d'hiver, garnies fourrure et passement... **19.50**